

# Cybersécurité. Psychose à l'hôpital

Philippe Créhange

D'un côté, des équipements médicaux toujours plus connectés. De l'autre, des attaques de virus qui se multiplient. Au milieu, des hôpitaux qui prennent doucement la mesure du danger. Selon les professionnels, la cybersécurité est un enjeu majeur du monde hospitalier qui menace aussi le patient.



Les couveuses pour bébés prématurés ? Connectées. Les pompes à morphine ? Connectées. Le pacemaker ? Connecté. Les robots « tortues » qui transportent les médicaments dans les services ? Connectés. Sans parler des IRM et des mammographes. En quelques années, le numérique a envahi le monde hospitalier. Une situation qui pose de graves problèmes de sécurité. Assez en tout cas pour réunir, hier à Rennes, des spécialistes de la cybersécurité dans le domaine de la santé, dans le cadre de l'European Cyber Week. Car chaque jour, ce sont entre trois et cinq millions de nouveaux virus qui sont créés. Un établissement de soins relié à la

toile, c'est la porte ouverte à toutes les intrusions. Avec des hackers toujours plus imaginatifs. Comme ce programme malveillant qui a bloqué le système d'un établissement de soins, aux États-Unis, après être passé par... un lave-vaisselle.

#### Valeur de la donnée santé

Pire, ce peut être aussi des logiciels qui vont aspirer l'ensemble des données de l'hôpital, y compris les dossiers des patients. Pour ensuite demander une rançon. « La donnée santé a de la valeur », souligne Vincent Trély, président fondateur de l'Appsis, association pour la sécurité des systèmes de santé. « On peut avoir une demande de rançon,

mais il y a des arnaques plus simples, comme la récupération des plannings de rendez-vous. » Les hackers n'ont plus ensuite qu'à appeler les patients pour refixer les rendez-vous. Après avoir reçu un message des pirates, ils rappellent et tombent sur un numéro surtaxé. « Mais il y a des attaques plus sophistiquées », liste Vincent Trély. Comme l'obtention d'une rançon pour rouvrir l'accès aux données patients.

Ça, c'est dans le meilleur des cas. « Des attaques, ça ne coûte que de l'argent. Mais dans les hôpitaux, on a des instruments qui suivent la vie du patient. On pourrait agir sur la vie de quelqu'un à cause d'un pro-

blème de sécurité », prévient Yann Allain, directeur sécurité pour l'entreprise spécialisée Serma Safety & Security.

#### Tous les hôpitaux concernés

« Les attaques peuvent venir de partout. Matériel biomédical, climatisation, contrôle de badges », confirme Philippe Loudénot, chef de la cybersécurité au ministère de la Santé. C'est la raison pour laquelle les autorités ont mis en place, depuis trois ans, une boîte d'alerte afin de recueillir les témoignages des centres de soins. « On a reçu plus de 1.500 déclarations », indique Philippe Loudénot. « Tous les hôpitaux sont en situation de fra-

gilité. Il est donc important de sensibiliser. »

L'agence nationale de la sécurité des systèmes d'information (Anssi) édite un guide de 42 règles à respecter. Le gouvernement a également mis en ligne un site web donnant des informations pratiques aux directeurs informatiques : cyberveille-sante.gouv.fr. Avec un objectif pour les hôpitaux : « Monter le niveau de sécurité et faire de la sécurité numérique "à la Disney". Une sécurité partout dans le parc d'attractions, mais qui ne se voit pas », compare Philippe Loudénot. « Car c'est moins cher de faire du préventif que du curatif. » Un peu comme dans la santé humaine finalement.

#### Difficile sensibilisation

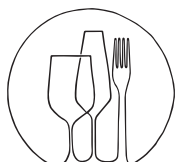
Reste que sensibiliser les personnels de santé n'est pas une mince affaire. « On a un environnement de médecins pas obéissants, avec des gens pas trop malléables. Il faut les convaincre », confie Vincent Trély. Une attaque peut parfois faciliter la prise de conscience.

Le CHU Pontchaillou, à Rennes, en a subi une. C'était en 2009. En raison d'un virus, « l'activité médicale avait été dégradée », se souvient le Professeur Jean-Yves Gauvrit, chef du pôle imagerie médicale. Un scanner, normalement relié aux dossiers patients, ne communiquait plus. « Ça a duré au moins 24 heures. Il y a eu une prise de conscience. Et c'est désormais au cœur de nos préoccupations », assure le médecin. Même si, priorité au patient oblige, « il faut aussi comprendre qu'on a besoin de systèmes communicants rapides. » Une urgence souvent vitale qui peut parfois pousser à négliger les systèmes de sécurité.

**PENDANT LES FÊTES,**  
C'EST VOUS QUI ALLEZ  
BRILLER.

**Tentez de gagner un  
dîner étoilé pour deux**  
en vous rendant dans  
un point de vente Art de  
la Table du 18 novembre  
au 20 décembre.

**OSEZ L'ART  
DE LA TABLE**



Retrouvez la liste des partenaires et  
le règlement complet du jeu sur le site:

[osezundineretoile.fr](http://osezundineretoile.fr)

